

Peggy Heuze

ou la passion du cinéma

Femme d'affaires et mère de deux jeunes filles, sans oublier Djinn, son labrador qui l'accompagne partout, y compris en projection, Peggy Heuze parle de son métier avec enthousiasme, humour, réalisme, une pointe de sévérité parfois mais toujours avec passion: celle du cinéma sans lequel elle ne peut décidément envisager la vie.

Pour elle, chaque instant se nomme écran, son champ d'action, «Vendôme» mais, qui triompherait de la femme ou du cinéma?

«Les fées qui se sont penchées sur mon berceau, plaisante-t-elle, avaient une caméra en guise de baguette magique!»

Un sourire aux yeux, un geste silencieux aux lèvres... C'est évident, la réponse ne se pose plus...

1938, cette année-là, fort d'une expérience en tant que directeur pour l'Europe de la société Artistes Associés et, après avoir gagné à la Loterie Nationale, Monsieur Fol ouvre sa première exploitation: le cinéma Avenue sis à l'avenue de la Toison d'Or. Survint ensuite la guerre et avec elle le service sous les drapeaux et la stérilité professionnelle, une triste parenthèse qu'Henri Fol referma en ouvrant successivement en 1952 et en 1969 le Vendôme avenue Louise et le Piccadilly rue du Fossé-aux-Loups.

Les années passent et cet homme poursuit sa carrière avec un professionnalisme et une rare correction que reconnaissent et saluent encore aujourd'hui, dix ans après sa disparition, l'ensemble des distributeurs cinématographiques.

«Dans son domaine, enchaîne Peggy Heuze, mon père a été un pionnier. Sans cesse à la pointe du progrès, il a ainsi créé l'événement en subdivisant ses différentes unités de projection en deux ou trois entités. Tout comme les distributeurs, le public a applaudi cette initiative permettant plus de diversité et de souplesse. L'idée des complexes cinématographiques que nous connaissons actuellement était ainsi née.»

Du passé au présent

Si certains considèrent qu'il ne fait pas toujours bon de vivre à l'ombre d'un être d'exception, en ce qui concerne Peggy Heuze, cette ombre a éclairé sa vie jour après jour.

«Papa était un homme admirable, s'exclame-t-elle. Tout ce qu'il était et faisait m'ont inoculé le virus du cinéma dès ma plus tendre enfance. Aussi, dès la fin de mes études secondaires, ai-je rejoint, par la «petite porte», j'insiste, l'entreprise familiale. En effet, le fait d'être la fille du patron ne m'a octroyé aucun privilège.»

Ayant ainsi gravi pas à pas tous les échelons de la société avant d'atteindre le sommet en tant qu'Administrateur-Délégué, Peggy Heuze peut s'enorgueillir après

vingt-sept ans de carrière de ne rien ignorer - ou très peu - des secrets de son métier.

Présidant ainsi aux côtés de son beau-frère, Monsieur Roland Stichelmans à l'avenir de «High-Life» - tel est le nom de sa société -, Peggy Heuze a dû ces dernières années faire face aux aléas de la vie économique.

«Outre le Piccadilly, explique-t-elle, fermé en toute sérénité il y a quinze ans, nous n'avons eu d'autres alternatives au début des années nonante que de successivement fermer les portes des cinémas Avenue et Vendôme, les propriétaires exigeant un réajustement de loyer tel que nous ne pou-



vions y faire face. La mort dans l'âme, nous croyions devoir tourner la page lorsque contre toute attente, quatre mois plus tard - comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres - nous avons appris la faillite du cinéma Roy situé dans le haut de la ville et plus précisément au 18, chaussée de Wavre. Les trois salles furent dès lors réaménagées et rouvertes en janvier 1993 sous la désormais connue enseigne «Vendôme». Dans la foulée, nous avons ensuite élargi nos activités au cinéma Empire dont les locaux étaient contigus aux nôtres. Nouvelles transformations donc et aménagements de deux salles supplémentaires, ce qui porte notre potentiel depuis le 8 novembre dernier à cinq entités d'une capacité respective de deux septante-cinq, cent quatre-vingt-huit, cent quatre-vingt-quatre, cent cinquante et quatre-vingts places.»

Une grande ouverture d'esprit

Bien que plus petit - en terme d'espace, je précise - que certains autres partenaires de la profession, le Vendôme n'en dispose pas moins d'une infrastructure technique particulièrement performante.

«Notre taille, admet Peggy Heuze, permet d'offrir à notre clientèle un accueil personnalisé et de l'entourer d'une ambiance plus conviviale particulièrement appréciée comme en témoigne sa fidélité.»

Assouvissant ainsi annuellement la passion de quelque deux cent cinquante mille spectateurs amateurs et cinéphiles, Peggy Heuze porte une attention toute particulière au choix des films qui alimentent ses écrans.

«S'il fallait définir notre produit, poursuit-elle, je dirais qu'il s'intègre dans le créneau d'un cinéma «art et essais» c'est-à-dire des films qui, didactiques ou divertissants, nécessitent malgré tout une certaine réflexion. Notre vocation ne s'inscrit donc pas dans les super-productions déjà fort bien représentées par de nombreuses salles mais, dans des films plus culturels. A ce titre, par le biais de divers festivals à thème, nous faisons découvrir à notre public certains metteurs en scène moins connus ainsi que divers longs métrages à plus petits budgets qui, dans le circuit classique, ne figureraient que très rarement voire pas du tout à l'affiche.»

Et, de résumer son propos en affirmant:

«Au Vendôme, le public ne vient pas au cinéma mais voir un film...».

Le cinéma, un reflet d'art

Avec une considération plus artistique que commerciale, Peggy Heuze affirme haut et clair - et, elle n'a pas tort - que son travail contribue à «l'art» entre guillemets comme elle s'empresse néanmoins de préciser.

«Pour moi, le cinéma, c'est le rêve... Ce qui explique peut être l'emploi des guillemets si l'on considère l'art comme une réalité mais ça c'est un autre débat... Le message cinématographique est pluriel et la façon de percevoir un film, personnelle. Il permet ainsi selon l'histoire de vivre une aventure drôle, une histoire sentimentale, une dangereuse échappée ou encore de découvrir de lointaines contrées et des paysages inconnus. Bref, tout ce qui fait le sel de la vie et dont nous avons tous et toutes besoin!»

Tout est dit... Pour Peggy Heuze, le cinéma est sa tasse de thé où infusent en permanence recherches, découvertes et contact humain, un subtil et savant scénario nommé bonheur!

Carine PRIGNON